

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

La réunion de la Vallensis à Brigue

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 63-65

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La réunion de la Vallensis à Brigue

Les Agauniens ont quitté d'un bond la douceur de leur lit, tous sur le pied droit ; ils ont mis sur leurs chefs les casquettes rouges, et sur leurs lèvres, le sourire rose de la joie. Puis ils sont partis pour Brigue.

Le drapeau de la « Brigensis », les cuivres et les tambours de la ville les attendaient, eux, la « Rhodonia », et la foule des membres honoraires, dont le bruyant cortège se dirige aussitôt vers l'église paroissiale.

Sur le chemin pavoisé, ils ont cueilli les bouquets tricolores et les sourires qui tombaient des fenêtres, et qui sont comme à l'exilé l'hirondelle, passagers comme elle, et comme elle jetant au cœur des frémissements...

Soulevés par une musique séraphique et par la parole virile de M. l'abbé Grand, prédicateur de la circonstance, ils ont prié pour ceux des leurs qui sont morts et pour ceux qui portent ici-bas encore — car ceux-là les portent sans doute au ciel — les couleurs de notre Société.

Après l'office divin, nous gagnons le théâtre où, sous la présidence de M. le Ch^{nc} Mariétan, vont se tenir nos assises solennelles. Nous y écoutons la lecture des comptes, les rapports sur les trois sections cantonales, et quelques propositions individuelles. Le Comité est renouvelé : la présidence échoit à M. de Rivaz, et la vice-présidence à M. Marty. L'intérêt de la séance résidait surtout dans la conférence du R. P. Manser, professeur à l'Université de Fribourg. Il la fit en allemand : ce que j'en ai compris et l'enthousiasme de nos frères du Haut-Valais, m'ont

convaincu de l'éloquence de l'orateur et de la portée du sujet traité : « de l'importance d'une université catholique », qui ne soit pas nationale exclusivement et nationaliste, mais catholique, ouverte à tous les étudiants de tous les pays. Celle de Fribourg est cette université. Elle est, de plus, la seule université catholique suisse, et elle doit l'être, en notre petit pays où nos coreligionnaires qui sont une minorité, ont tout intérêt, plutôt que de disperser leurs efforts et leurs ressources, à les centraliser pour soutenir un établissement unique d'instruction supérieure et lui faire rendre le plus de services possibles.

... Mais mon estomac crie famine et, sous l'effet de la chaleur ambiante, il lui vient un tenace désir de rafraîchissement. « Nunc, dit-il, citant Horace, bibendum est ! Là-bas, à l'hôtel Victoria, les pieuses bouteilles t'attendent rangées... »

Elles avaient attendu longtemps, en effet, et la preuve : l'une d'elles avait, par une fissure, laissé couler la moitié de son for intérieur sur la nappe. Il en est un qui eut assez bon nez pour s'aller caser en face d'elle. Il but d'abord ce qui restait ; puis, expliqua à la sommelière comme quoi sa bouteille s'était vidée, et que justice était de la remplacer.

— Ja, so.

Une autre lui fut donc rapportée, pleine jusqu'au bouchon.

— Ja so, zwei Franken ! »

Soudain, nous vîmes arriver les glaces, froides annonciatrices des discours du banquet. Faut-il se réjouir ou faut-il maugréer ?... Gargantua, quand naquit son peton et que mourut sa tendrette, qui était la plus ceci, la plus cela qui fût au monde, ne fut pas plus esbahi ni plus perplexe. M. Coquoz, nommé major de table, sut, grâce à sa longue expérience de la fonction et à son brio connu, mener à bien cette partie délicate du programme.

Et du reste, pour des jeunes gens, pour qui il existe non seulement des plaisirs gastronomiques, mais aussi un idéal supérieur, n'est-ce pas une réconfortante jouissance que d'écouter nos anciens nous conseiller et nous enthousiasmer, comme l'ont fait si bien M. le Ch^{ne} Mariétan, président sortant de charge, M. de Rivaz qui lui succède, MM Burgener et de Chastonay, conseillers d'Etat du Valais,

M. Perrier, conseiller d'Etat de Fribourg, M. Paul de Courten, vice-président central, le R. P. Duriaux, et — parmi les professeurs de l'Université de Fribourg, qui, avec le R. P. Manser, rehaussaient notre fête, et avaient fait coïncider avec notre assemblée la réunion du « Hochschulverein », — MM. Piller et Siegwart.

Au banquet, pour résumer en un mot, il y eut pour tout notre être quelque chose : pour notre palais, du bon vin; pour nos oreilles, de beaux chants (Brigadier, répondit Pandre...); pour notre juvénile ardeur, de beaux discours ; pour les yeux, le charmant spectacle des filles de Flore, portant des œillets roses en leurs corbeilles, et des écharpes aux trois couleurs.

Martialement, tambours en tête, nous partons pour le bois de Glis. Quel spectacle nous attendait ! Sur l'herbe, il y avait des caisses remplies de bouteilles de bière, et à côté un monceau de sandwiches. On s'installe le long d'un ruisseau, on jase, on boit, on chante, on mange, on applaudit, on rit, on sourit, on..., ô homme insensé, qui peut s'attacher à l'objet d'un jour et loin duquel déjà tu dois t'enfuir ! Le sage comme moi est plus heureux : Ne perdons jamais notre cœur dans aucun panier d'œillets...

Louis PERRAUDIN, Rhét.